

J'ai vu 27/198 R

# PRO FRIBOURG

Mars 1998

Trimestriel N° 118



*Tour Henri: L'Etat prend la relève...*

# SOMMAIRE

|                             |  |    |
|-----------------------------|--|----|
| <i>Gérard Bourgairel</i>    | Tour Henri: Du glacis médiéval au site universitaire ..... | 3  |
|                             | Un album de famille .....                                  | 7  |
| <i>Christoph Allenspach</i> | Le concours d'urbanisme de Pérolles .....                  | 26 |
|                             | Que devient l'agglomération? .....                         | 28 |
| <i>Jean-Luc Rime</i>        | Pont sur l'Hongrin: sauvetage en vue .....                 | 30 |
| <i>Gérard Bourgairel</i>    | Quand Feidschlosschen joue les prolongations .....         | 33 |
|                             | En bref .....  | 34 |
|                             | Pro Fribourg: bilan et perspectives .....                  | 36 |

Crédit photographique: Archives de Pro Fribourg.

Page de couverture: le secteur Tour Henri au début des années trente à la veille de la construction de l'Université sur l'emplacement du cimetière de Miséricorde.



## **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRO FRIBOURG**

***Judi 14 mai 1998 à 20 heures***

à la Maison du Peuple, rue de Lausanne 76, à Fribourg

***Débat public à 20 h 30: «Patrimoine rural, quel avenir?»***

**IMPRESSUM**  
PRO FRIBOURG  
Stalden 14  
1700 Fribourg  
Tél. 026 - 322 17 40  
Fax 026 - 323 23 87

**Conditions d'abonnement**  
Ordinaire Fr. 46.-  
De soutien Fr. 60.-  
Réduit (avis, étudiants, apprentis) Fr. 36.-

**CCP 17-6883-3**  
**PRO FRIBOURG**  
**1700 Fribourg**

Imprimerie MTL SA, Villars-sur-Glâne. Tirage 3500 exemplaires

## MÉMOIRE COLLECTIVE ET PRÉSENCE À L'ACTUALITÉ

La mémoire collective s'efface. Quelle force d'évocation pourrait encore avoir notre page de couverture? Cet îlot de la Tour Henri: une majestueuse tour de l'enceinte médiévale plantée bêtement au bord d'une voie ferrée au milieu de bâtiments disparates. Qui se souvient que, dans ces bâtiments à l'abandon, ont été dessinés maints des Immeubles de Pérolles et du Gamburg, que leurs matériaux de construction y étaient stockés, que leurs ferronneries y ont été forgées? -

Un album de famille fait revivre ce passé vieux d'un siècle seulement qui nous montre le Fribourg d'alors en pleine croissance ordonnée (ce qui n'a plus été le cas par la suite), nous décrit le travail, les fêtes, la vie quotidienne d'un clan familial qui fera son chemin.

Au moment de faire table rase, sans nostalgie rappelons ces coulisses du patrimoine qui échappent, comme les logements ouvriers de Beauregard, aux catégories dignes d'être préservées.

Notre souci, c'est pour l'avenir. Que l'Etat s'assure à bon compte d'une réserve de terrains pour l'extension quasi sans fin de l'Université, c'est une chose. Encore faudrait-il qu'on ne chausse pas les bottes d'un promoteur malchanceux, par manque de vision, d'imagination.

Agir au coup par coup a été une forme de laisser-aller pratiqué à Fribourg pendant des décennies. Alors que le marasme du marché immobilier redonne aux collectivités publiques une chance de maîtriser l'urbanisme et de prendre des initiatives, le concours lancé à Pérolles sur une vaste échelle est prometteur.

Mais, dans le même temps, il faut bien réfléchir avant de détruire les vestiges de notre passé industriel. La démolition intempestive de la Halle Ritter est encore dans les mémoires. Heureusement des signes encourageants se manifestent: l'ancien Garage du Bourg retrouve une nouvelle jeunesse, raser l'ancienne gare ne va plus de soi et l'intérêt pour les ouvrages d'art en fer et en béton de la première moitié du siècle s'est enfin réveillé.

Ces exemples nous démontrent la nécessité de penser large, en matière d'urbanisme, d'équipements, d'agglomération, au-delà de frontières communales étriquées.

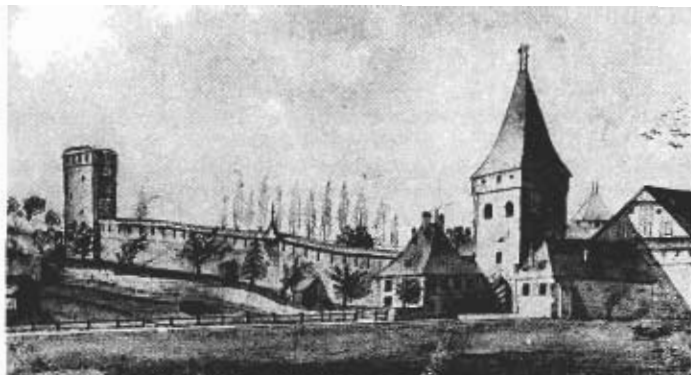
*Gérard Bourgairel*

BCU/F  
KUB/F

\* 1002574947 \*

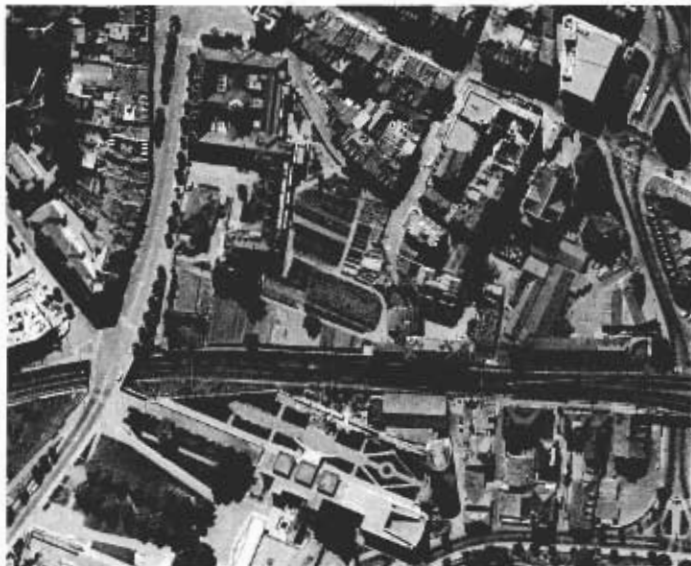


FRIBOURG



*L'aspect intérieur du front  
des remparts entre  
la Tour Henri et la Porte  
de Romont.*

2



*Le secteur Miséricorde-  
Tour Henri et Hôpital  
des Bourgeois au début  
des années huitante.*

## DU GLACIS MÉDIÉVAL AU SITE UNIVERSITAIRE

Le développement de Fribourg au XIX<sup>e</sup> siècle est tardif. La ville connaît un début d'industrialisation à la fin des années soixante avec l'arrivée du chemin de fer et les gigantesques projets de Guillaume Ritter rapidement réduits à néant dans le marasme économique qui suit la guerre franco-allemande. Il faut attendre 1889 et la fondation de l'université pour que la ville prenne un nouvel essor.

Le fondateur de l'université, Georges Pythou, voit grand et loin. Au plateau de Pérolles, des bâtiments industriels désaffectés sont disponibles. La fabrique de wagons devient ainsi faculté des sciences en 1894. Dès lors, pourquoi ne pas concentrer les facultés universitaires et l'hôpital cantonal dans un vaste campus relié au centre-ville par un nouveau boulevard ? Dès 1897 le comblement des ravins est entrepris et un plan de ville édité en 1904 montre déjà, au bout du boulevard de Pérolles, l'emplacement des futurs bâtiments.

La guerre de 14 coupe cet élan et il faudra attendre 1937 pour voir construire enfin l'ensemble moderne, groupé et cohérent, de bâtiments universitaires des architectes Honneger et Dumas, non pas au plateau de Pérolles mais à l'emplacement du cimetière de Miséricorde, certes aux abords du centre-ville et de la bibliothèque mais sans réelles possibilités d'extension future.

Les péchés urbanistiques sont rarement véniels et ne connaissent guère de rémission.

La suite est connue; on va constamment parer au plus pressé. A Miséricorde, par le bourrage des espaces libres, dénaturant l'ample et aérée composition architecturale et ses jardins. Et, bien sûr, à Pérolles, par des constructions au coup par coup, sans la vision d'ensemble du début du siècle. Dernier avatar, le rachat à la ville de l'emplacement de la défunte Halle Ritter pour de nouveaux bâtiments universitaires à construire à côté de la nouvelle Ecole d'ingénieurs. Et ce ne sera pas suffisant à long terme.

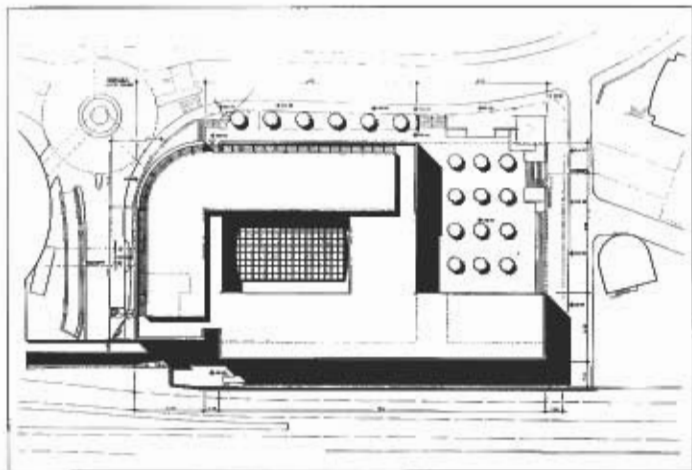
Aussi l'achat des terrains de la Tour Henri, avalisé par le Grand Conseil lors de sa session de février, devrait permettre d'étendre à l'Ouest les bâtiments de Miséricorde.

L'Etat affirme bien s'engager dans la voie d'un «développement cohérent de notre université», ce qui est plus vite dit que fait, au vu de ce qui précède.

Dans un premier temps, le site de la Tour Henri va constituer une réserve de terrain de quelques 7000 m<sup>2</sup> qui, après démolition de la plupart des bâtiments vétustes existants, permettra d'implanter des constructions provisoires dans l'attente de celles projetées à Pérolles.

Le temps d'une réflexion?



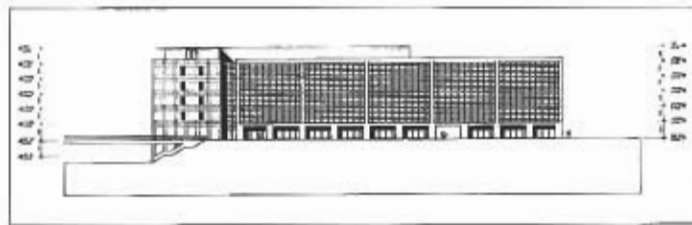


Le projet Joye de 1991.

4



Façade avenue  
Weck-Reynold.



Façade voies CFF.

## TOUR HENRI: L'HÉRITAGE D'UN PROJET AVORTÉ

Les terrains de l'îlot Tour Henri ont été occupés, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par des bâtiments industriels et des entrepôts, bénéficiant de la proximité de la gare, ainsi que nous le verrons par la suite. Ramaniés, en partie désaffectés tels les anciens bâtiments de Cremo, ils sont, dès les années septante, voués à la démolition. En 1973 déjà, les six propriétaires de parcelles s'étaient organisés en une «Association Tour Henri» pour mieux négocier le tout. En l'absence d'un plan d'aménagement de détail et de projets concrets, elle n'obtint aucun succès.

La période faste de la promotion immobilière était déjà passée quand un nouveau projet fut élaboré à la fin 1991, après de longues tractations. D'une surface de plancher brute de 17 000 m<sup>2</sup>, ce bâtiment massif, «multifonctionnel», était l'œuvre de l'architecte Philippe Joye. Avec ses 1500 m<sup>2</sup> de surfaces commerciales, ses 5 à 7000 m<sup>2</sup> de bureaux et 4 à 6000 m<sup>2</sup> «pour la formation», ce projet fait un appel du pied à l'Université, laquelle ne répond pas aux attentes des promoteurs. Une fondation au Liechtenstein s'intéresse aux locaux pour ses ressortissants venant étudier à Fribourg.

Les investisseurs devenus prudents, ce projet de 68 millions peine à décoller. En dépit d'oppositions de propriétaires de villas au Gambach, les architectes affichent un optimisme de commande et ne voient pas poindre à l'horizon de «difficultés administratives particulières». Le début des travaux est programmé en avril 1994 et l'inauguration du bâtiments pour avril 1997.

Ce ballon d'essai crévera comme bulle de savon dans une conjoncture économique de plus en plus défavorable. Entretemps, l'architecte Philippe Joye a quitté la profession pour se lancer dans l'arène politique genevoise selon une trajectoire restée dans toutes les mémoires.

L'Etat a eu la possibilité de prendre le relais à des conditions favorables. Les terrains ont été payés de deux à trois fois meilleur marché que dix ans plus tôt ceux de Beauregard achetés par la Caisse de pension du personnel de l'Etat. A cela, il n'y a rien à objecter. L'annul est que le message du Conseil d'Etat se réfère au plan d'aménagement du détail qu'il a lui-même approuvé en 1991 et avance le chiffre de 18 000 m<sup>2</sup> de surface brute de plancher pour une future construction.

C'est là que le bât blesse. Une telle construction est-elle compatible avec le voisinage de la Tour Henri et de l'Uni Miséricorde? De plus les fonctions multiples que ce plan lui assigne sont-elles encore d'actualité?

## L'LOT TOUR HENRI: UN QUARTIER SANS HISTOIRE?

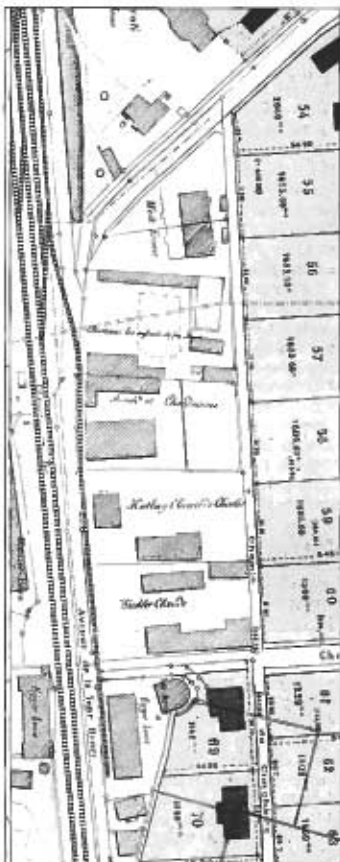
L'aspect actuel de l'ilot, avec ses constructions disparates et menaçant ruine, n'éveille guère d'intérêt. Avant sa disparition, il mérite un examen approfondi.

Un projet d'aménagement du quartier de Gambach de janvier 1893, dû à l'architecte Adolphe Fraisse (1835-1900) indique les propriétaires des différentes parcelles de l'ilot: ce sont tous des professionnels de la construction qui ont là leurs ateliers et leurs dépôts: Claude Winckler (1835-1895) est entrepreneur, l'hoine Hertling, ferronnier, Louis Egger est marchand de bois, et la veuve Christinaz exploite un commerce de matériaux. Toutes ces parcelles sont reliées à la gare par une voie industrielle.

Léon Hertling a là son bureau d'architecte alors que Charles Hertling a son atelier de serrurerie.

A cette époque, le commerce de matériaux Christinaz est tenu par la veuve de Jean Christinaz, décédé en avril 1889, ancien président de la Landwehr et membre depuis 1882 de la Société fibourgeoise des ingénieurs et architectes.

6



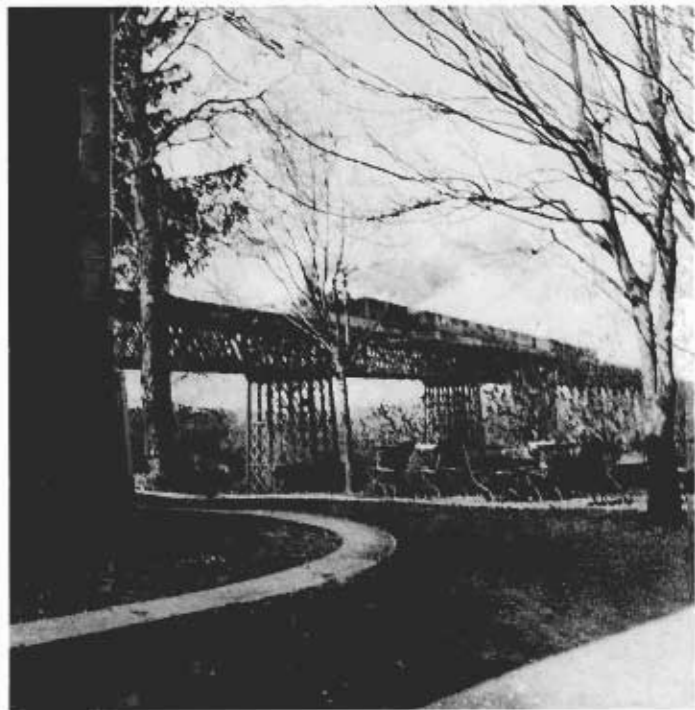
Extrait du projet Fraisse de 1893, non réalisé.



A LA DÉCOUVERTE D'UN ALBUM DE FAMILLE...



# LE CHEMIN DE FER COMMANDE TOUT, Y COMPRIS LE LOTISSEMENT DE LA TOUR HENRI



*Le pont de Grandfey  
encore dans son état  
d'origine.*

*Ci-contre:  
l'ensemble du  
lotissement.*

*La maison d'habitation  
Christina, reprise  
par Paul Meyer.*



## LE GAMBACH EST ENCORE QUASI VIERGE DE CONSTRUCTIONS



10

*Les premières villas locatives, construites au sommet du Gambach (actuelle avenue du Moléon) par l'architecte Léon Herting en 1898, apparaissent dans toute leur nudité. Skieurs et lugeurs peuvent encore s'ébattre sur la colline.*



*Des l'ouverture du boulevard de Pérolles, suite au comblement des ravins (voir en pages suivantes), les premiers immeubles s'édifient. Ici, en 1902, le bâtiment Pérolles 26, à l'angle de la future rue Hans-Gaier, est en construction par l'entrepreneur François Valenti, assurément client de Paul Mayer, sur les plans de l'architecte genevois Alexandre Bordignon. Ce bâtiment est conservé dans son état d'origine.*



Il Sardinone  
sospeso a valle  
di Pralognan il 20/11/1957  
fotografia per  
Nouvel Observateur



*L'entreprise de Paul Mayer porte encore, en 1899, son ancienne dénomination.*

## TUILES D'ALTKIRCH

Chaux, ciments, gypses, lattes, liteaux, briques, drains,  
tuyaux de fontaines, etc.

**V<sup>te</sup> J'CHRISTINAZ CADET**

*Avenue de la Tour-Henri, près Tivoli.*



15





DES BUREAUX MODERNES ÉQUIPÉS DU TÉLÉPHONE,  
LE CALENDRIER MURAL PORTE LA DATE DE 1899.





La construction en quelques années des quartiers d'Alt, du Gembach et de Péroilles génère une demande énorme de matériaux. Paul Mayer va en élargir l'offre (ici, une réclame en 1901).

## Matériaux de Constructions PAUL MAYER

FREIBOURG-TYROLI  
Succursale Romont-Gare

Représentant et Dépositaire des Usines ci-après  
pour la vente en gros de leurs produits.

Leuba & C<sup>ie</sup>, Fabrique de Ciment, Noiraigue.  
Fabrique suisse de Ciment Portland, St-Sulpice.  
Delune & C<sup>ie</sup>, Grenoble, Ciments de la Porte de  
France  
Société des Usines de Grandchamp et de Roche,  
Gypses de travail.  
Gypserie de Pringy, Gypse à semer.

Grande Tuilerie de Gilardoni frères, Altkirch  
et Dannemarle.

Tuilerie de Zollikofen et de Montier, Toiles à  
double embolvement et toiles paralées rouges, roses,  
ardoisées et vernies.

Grande Briqueterie mécanique de Payerne  
(Société anonyme).

G. & A. Hangertor, Lys, Briques et Toaux en  
Ciment Portland.

Ardoises de Valais, d'Angers et de Belgique.  
Lattes, lissans, carreaux bitumés, tuiles de verre.  
Tuyaux en grès de Belgique et en terre cuite d'Aaruis.  
Houssis, boiseries et capes de cheminées.  
Planchettes de Sarreguéminois et de Marsulles.

Drains de la Briqueterie de Faoug, Savary &  
Fils, à Faoug, fabricants des voûtes en briques  
(Système "Mouché").

Entreprise De Couvertures De Bâtimens



LES FEMMES SONT À L'HONNEUR...

18





LEUR RÔLE BIEN DÉFINI...

19





*Si les hommes ont des devoirs, ils ont la belle vie!*

20

*Agathe, la sœur de Paul, elle, entrera au couvent...*



UN BRIN DE BELLE ÉPOQUE ET DE VIE AU GRAND AIR...









## PRÉSENCE À L'ACTUALITÉ

Des interventions efficaces



L'ancienne gare est en sursis. L'Etat et la Ville peuvent prendre le relais!

25



Pont de l'Hongrin: le sauvetage est désormais possible.

# LE CONCOURS D'URBANISME POUR L'UNIVERSITÉ À PÉROLLES: LES ARCHITECTES FRIBOURGEOIS HORS JEU?

L'Etat veut agrandir l'Université à Pérolles et a pour cela ouvert le plus important concours d'urbanisme que la ville ait connu. 125 projets ont été déposés. Le jury a décerné le 1<sup>er</sup> prix au bernois Büro B, qui propose un espace urbain.

Avec l'organisation d'un tel concours, le Département des travaux publics du canton de Fribourg a apporté une contribution majeure à l'urbanisme et à la culture architecturale à Fribourg. Le périmètre englobe un vaste espace entre l'usine des chocolats Villers et le rebord boisé du plateau derrière la nouvelle Ecole d'ingénieurs. On a choisi en conséquence une procédure à deux degrés avec, en premier, un concours d'idées urbanistiques, puis un concours de projets permettant aux projets retenus d'être développés. Dans les deux phases, l'anonymat des participants était garanti.

La première étape était la plus importante, par le fait qu'elle devait définir les grandes lignes urbanistiques d'un aménagement permettant au Canton de procéder par étapes. Les architectes devaient faire des propositions pour un programme de 35 000 m<sup>2</sup> de plancher, ainsi que pour des volumes supplémentaires à titre de réserve pour l'Université, l'Ecole d'ingénieurs et d'autres institutions pour une surface de 50 000 m<sup>2</sup>.

Les participants étaient libres d'opter pour la démolition ou le maintien des ateliers de l'Ecole d'ingénieurs et divers bâtiments universitaires des années trente. Ce parti pris du concours pose problème, car ce sont finalement l'Etat et la Commune qui doivent eux-mêmes décider du sort de ces bâtiments, lesquels, dont les ateliers, ont un réel intérêt. A priori, l'Etat n'envisage de conserver que l'Ecole d'ingénieurs des années soixante, un bâtiment qu'il a déjà décidé d'assainir prématurément. La plupart des architectes ont naturellement proposé la démolition et de nouvelles constructions.

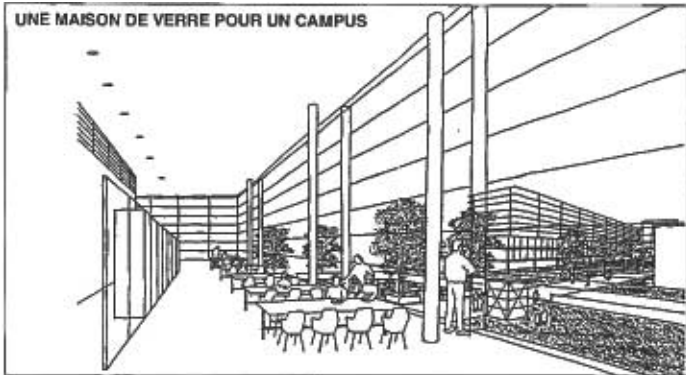
**Les Fribourgeois à la traîne.** Le jury avait la très lourde tâche de trouver des perles parmi les 125 concurrents. Un défi impossible et il aurait mieux valu limiter la participation au concours à 50. A cela s'ajoute le faible nombre de membres du jury professionnellement qualifiés.

Les neuf prix ont tous été à des bureaux d'architectes de Berne et de Zurich. Le plus connu d'entre eux est Ernst Gisel à la longue expérience. Les Bernois ont été brillants: à la suite du vainqueur, les ateliers d'architectes Schweizer (auquel participe l'architecte fribourgeois Johann Corpataux), Mäder + Brüggemann et Rolf Mühlthaler ont décroché les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> places! Les architectes fribourgeois ont déjà tous échoué dans la première phase et, à l'exception d'un seul, lors du premier tour de sélection sur quatre... Cela a la dimension d'un camouflet, même si des architectes renommés, tels que Luigi Snozzi, Rodolphe Luscher, Mario Campi, Fritz Haller ou Bernegger/Quaglia ont également échoué dès la première phase du concours.

Où se situent les causes de cette prépondérance bernoise et de cette faiblesse fribourgeoise? Il y en a deux principales: à Berne, on a plus souvent qu'à Fribourg recours à des solutions urbanistiques à grande échelle lors de concours et les Bernois participent de plus régulièrement aux grands concours en Suisse. Au nombre des jeunes et talentueux architectes locaux, rares sont ceux qui ont pu réaliser dans le contexte urbain fribourgeois. Les gros mandats, même les publics, sont toujours répartis dans un cercle étroit et souvent sans concours. Les espaces urbains et l'architecture en ont souffert.

Dans le même temps, il s'est avéré très préjudiciable que ni les politiciens fribourgeois ni la plupart des ingénieurs et architectes locaux ne se sont intéressés aux en-

## UNE MAISON DE VERRE POUR UN CAMPUS



Vue de la Mensa.

Le concours a été remporté par le Büro B des jeunes architectes Braessli-Hiltbrunner-Schmid à Berne. Ce projet se distingue par le clarté de sa composition. Le bâtiment principal, dans l'axe de la route Wilhelm-Kaiser, renforce cette artère par rapport à l'axe principal du boulevard de Pérolles. Il crée des espaces bien structurés, intégrant le bâtiment universitaire de Pythoud-Füeg. Les volumes cubiques simples à larges façades de verre proposent une relation ouverte entre les espaces intérieurs et le campus ainsi créé.

jeux et débats urbanistiques. Le dernier plan de quartier d'envergure a été celui de Pérolles... il y a un siècle! Depuis lors, on a construit au coup par coup, parcelle après parcelle, sinon comment aurait pu s'édifier sans infrastructure conséquente le plus grand quartier de la ville: le Schönberg. Ce

n'est que depuis quelques années qu'apparaissent des signes positifs de changement. Après les concours de l'Ecole d'ingénieurs, du Domino à Pérolles et de la Planche-Inférieure, un pas important vient d'être fait avec le présent concours.

Christoph Allenspach

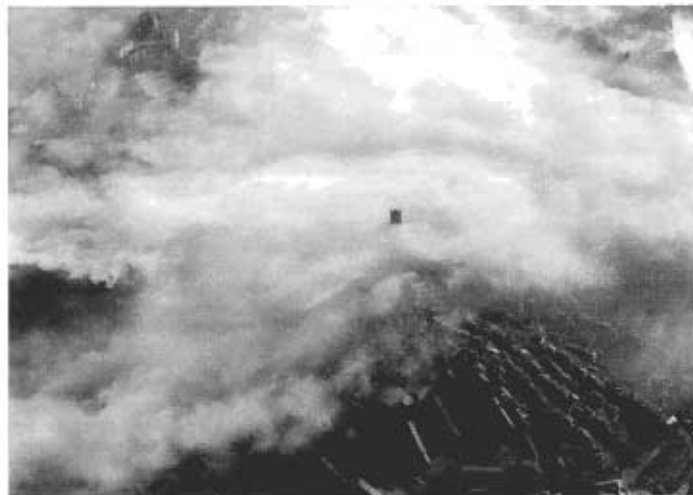
27

### CONCOURS ET ARCHITECTES COMPÉTENTS: UNE GARANTIE DE QUALITÉ

La commune de Romont vient de soumettre à l'enquête publique la réalisation d'une école infantile et primaire. En qualité d'association professionnelle, nous ne pouvons demeurer sans réaction aux informations dont nous disposons sur ce dossier. Quelques entrepreneurs de la place, promus pour la circonstance «entreprise générale», ont été sollicités pour présenter une offre. Selon les informations données par La Liberté du 7 février, le bâtiment retenu devrait coûter moins de 1700 francs par mètre carré, tous les équipements inclus. C'est inférieur d'un tiers au standard de coût indiqué par le service des constructions de la Direction de l'instruction publique. (...) La commune de Romont a choisi de se passer des prestations de service d'un bureau d'études. Un architecte sensible à la problématique posée aurait certainement évité deux insuffisances majeures propres à ce projet: une information erronée sur le coût prévisible de la réalisation et l'absence de qualité architecturale du projet présenté. (...) La commune de Romont cautionne, par son choix, directement deux pratiques toujours plus fréquentes dans le marché de la construction: la persuasion par la sous-enchère et le bradage de la qualité. Cette démarche est susceptible d'engendrer un dangereux nivellement par le bas de la valeur du patrimoine bâti, que ce soit sous l'angle de l'expression architecturale ou sous l'angle de la qualité constructive. La nouvelle école primaire et infantile de Romont constitue dans ce sens un dangereux précédent.

Jean-Marc Bovel, président du groupe des architectes SIA Fribourg

## LA FRONDE DES SYNDICS PRÉSAGE UNE AGGLOMÉRATION CROUPION



28

Cardinal est sauvé, disent-ils. Au moins quelques politiciens et managers ont pu plastronner sous les feux de la rampe et assurer leur avenir. Cet événement médiatique, qualifié un peu prématurément d'historique, ne pourra masquer longtemps la faiblesse financière et économique de la région fribourgeoise.

Depuis plus d'une année, une loi cantonale permet la création d'une agglomération. Fribourg et sa périphérie pourraient mettre en place une collaboration intercommunale productive et miser d'emblée sur des résultats concrets. L'agglomération fribourgeoise pourrait s'imposer aux yeux de la Suisse comme une réalisation pionnière qui serait garante, mieux que le sauvetage in extremis d'une entreprise traditionnelle, d'un dévelop-

pement durable. Le pas, d'une ville engourdie ceinte de communes suburbaines à une agglomération de quelque 70 000 habitants, imposerait loin à la ronde l'image d'une région dynamique au lieu du brouillard stagnant actuel.

**La tête d'enterrement de certains syndics...** «Chez nous, personne ne veut de l'agglomération», prétendent les syndics de quelques communes aisées aux portes de Fribourg. En fait, ils visent prioritairement à maintenir leur pouvoir. Fribourg et Villars-sur-Glâne, où la pression pour une agglomération est la plus forte, deviendraient à leur goût trop puissantes. Et on ne veut pas sacrifier le privilège d'un taux d'impôt communal moins élevé.

Le préfet de la Sarine qui a, dans son cahier des charges, le maintien de la paix entre les communes les a appelées à fonder une «association de communes à buts multiples», une agglomération croupion en quelque sorte. Le magistrat bien intentionné de la Grand-Rue, en se limitant au plus petit dénominateur commun, a quand même été déçu: «Pas si vite», ont entonné les syndicats qui, lors d'une première réunion, ont décidé de ne rien décider. Ils craignent la collaboration intercommunale comme le diable l'eau bénite.

En cela, ces syndicats et conseillers communaux continuent le constant travail de sape qu'ils ont déjà exercé sur les dossiers de la culture et des transports en commun, la CUTAF. Tout est paraît-il en bonne voie, mais sur une voie de garage. Tout le poids politique s'est traduit en force d'inertie.

Ne répondons pas à cette inertie par une confiance aveugle dans les intentions proclamées. Fondons l'agglomération, avec de bonnes raisons.

**L'agglomération est une institution démocratique.** L'exécutif et le parlement de l'agglomération seront élus par le peuple. Si les citoyens et citoyennes sont mécontents ou veulent lancer une idée nouvelle, ils peuvent agir par l'initiative ou le référendum. Dans une association de communes, seuls les délégués des communes sont présents et aucun contrôle démocratique possible. Les conseils généraux et les assemblées communales seront privés du droit de regard que leur laisse encore la loi cantonale sur les communes.

**Les investissements dans l'agglomération au bénéfice de tous.** L'agglomération limite les prérogatives de la ville et coûte quelque argent de plus aux communes, mais elle apporte à toutes des avantages conséquents.

La commune-centre est à la limite de ses possibilités financières et ne parviendra plus à maintenir seule ses infrastructures, et encore moins à les développer. Des projets importants restent ainsi dans les tiroirs. La collaboration institutionnelle et financière dans l'agglomération donnera l'impulsion à la justice sociale, à la culture, au sport, aux transports en commun et, primordialement, à l'attraction économique de la région.

**L'agglomération nous apportera la dynamique qui nous fait défaut.** La réalisation de l'agglomération va nous donner une colonne vertébrale. Tout ce qui, jusqu'à maintenant, se trouvait en concurrence sera empoigné en commun, plus rapidement, plus efficacement, sans les habituels blocages. Fribourg pourrait être la première agglomération unie de Suisse à entrer en vigueur. Et un parlement qui siège régulièrement et publiquement fait mieux avancer les choses qu'une association intercommunale qui se réunit deux fois l'an comme la CUTAF et qui n'a même pas le droit de faire des propositions.

Il n'y a rien à attendre des syndicats. Les citoyens et citoyennes doivent maintenant agir et prendre l'initiative pour une agglomération digne de ce nom. Une telle initiative est en gestation.

*Christophe Allenspach*

## PONT SUR L'HONGRIN: SAUVETAGE EN VUE

Comment? Fribourg veut détruire un tel ouvrage? La décision de démolir un remarquable pont en béton armé, construit en 1938 à Montbovon, n'est pas passée inaperçue. Au-delà de l'étonnement, elle a même provoqué quelques vives réactions.

Il faut dire que les ingénieurs eux-mêmes – alors qu'ils ont longtemps été les fossyeurs du patrimoine<sup>1</sup> – ont pris conscience de la valeur de leurs ouvrages. Une de leurs associations professionnelles, l'USIC, prépare d'ailleurs une publication sur le sujet.

Il était temps. Une bonne partie de ce patrimoine a été proprement liquidée et les ponts métalliques du XIX<sup>e</sup> siècle ont presque totalement disparu<sup>2</sup>, les ponceaux de pierre et tuf du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été engoncés sous du béton ou démolis. L'esprit des «trente glorieuses» tournées vers le progrès leur aura été fatal. Les milieux de la conservation du patrimoine portent aussi leur part de responsabilité puisqu'ils ne s'y sont guère intéressés avant les années 1900.

**Démolition programmée.** Le Département des ponts et chaussées, convaincu qu'un nouveau pont demandera moins d'entretien que l'ancien, signifie son arrêt de mort en été 97. Cela sans trop se soucier de la valeur historique de l'ouvrage qui figure pourtant au recensement de l'architecture contemporaine.

Cette fois-ci, le Service cantonal des biens culturels ne reste pas indifférent et son conservateur, Claude Castella, conteste l'option prise par les ingénieurs. Le Département des ponts et chaussées relance rapidement la balle en corner. Il propose de construire un nouveau pont tout en gardant l'ancien. Bon seigneur, il va même jusqu'à mettre à disposition un montant équivalant aux frais de démolition pour sa réparation. Par contre, estimant qu'un pont suffit, il refuse d'assu-

mer les frais d'entretien futur du vieux pont et renvoie la balle à la commune.

Pour arranger le tout, un vieux contentieux oppose la commune au canton. Il est lié à la redevance sur les eaux du barrage de l'Hongrin – la route a servi à sa construction. Face à l'appétit vorace du canton qui voulait empêcher l'essentielle de la redevance, la commune avait préféré lui abandonner tous ses droits, l'entretien de la route restant à la charge de Fribourg. Sur cette base, la commune refuse logiquement d'entrer en matière.



1938, Jean Barras pose fièrement devant son ouvrage (photo Glasson).



*Le pont de la Gîte-des  
Planches lors de son  
achèvement en 1898  
(longueur 51 m,  
hauteur 36 m).*

**Une bonne solution existe.** Pour la Commission des biens culturels – qui se base sur l'expertise d'un ingénieur genevois – la solution qui s'impose est d'assainir l'ancien pont et de supprimer les béquilles métalliques. Un renforcement structurel du tablier doit permettre d'atteindre la limite de charge de 28 tonnes nécessaire aux transports de bois. Selon les estimations du spécialiste, cette solution devrait rester dans la même fourchette de prix qu'un nouveau pont.

Cette solution, acceptée de mauvais gré par les Ponts et Chaussées – elle remet en cause certaines certitudes – est actuellement à l'étude sous la direction du professeur Bruehwiler du département de génie civil de l'EPFL. Au cas où elle ne s'avérerait pas réalisable, le canton n'aura plus d'autre choix que d'inscrire une ligne à son budget pour assurer l'entretien du vieux pont, en plus de la construction du nouveau.

**Jean Barras, pionnier des années trente.** Le pont à double arche en béton armé est lancé sur les gorges de l'Hongrin qu'il franchit avec légèreté et élégance. L'époque est à l'économie: il faut tirer parti des performances statiques du béton armé pour diminuer la matière qui coûte cher tandis que la main-d'œuvre est bon marché. Une esthétique simple et pure découle de cette option. Les modèles connus sont les ponts construits par Alexandre Sarrasin en Valais. Le Bulois Jean Barras (1898-1982) le connaît. Ils sont de la même génération, de la même école. Ils se rencontrent au sein de la SIA.

En 1938, le pays est encore sous le coup de la grande dépression. Le Conseil fédéral lance un puissant programme de relance par les travaux publics. Pour la réalisation de l'ouvrage, les conditions sont strictes: interdiction d'utiliser des machines et engagement de la main-d'œuvre locale sans emploi.

Quelques anciens de Montbovon se souviennent encore de cette période difficile – leurs parents ayant travaillé sur le chantier. L'ouvrage en est encore aujourd'hui un vibrant rappel.

Jean Barras fait partie avec Bada Hefti et Henri Gicot des ingénieurs qui ont construit le canton. L'homme a l'esprit vif et son champ d'action ne s'arrête pas aux limites cantonales. Avant d'ouvrir son bureau en 1930, il séjourne de nombreuses années à Paris, en Alsace et à Alger chez Züblin. De retour au pays, il participe activement au développement industriel de la Gruyère en construisant les halles Despont, l'arsenal de Buile ainsi que des voies de communication et des ouvrages d'art. Il sera parmi les pionniers à concevoir et utiliser des structures en bois lamellé-collé. On le retrouve aussi à l'Université de Miséricorde à Fribourg. Dans les années cinquante, il dirige les travaux du nouveau pont sur la Javroz à Charmey. Conçu par Gicot, il présente la même typologie que le pont sur l'Hongrin.

Un tel patrimoine ne se détruit pas. On en est fier et il faut le mettre en valeur.

*Jean-Luc Rime*

<sup>1</sup> Au début des années nonante, les services des Ponts et Chaussées des cantons de Fribourg et de Vaud ont procédé à la destruction du pont de Féglise sur la Veveyse, malgré la ferme opposition d'une association locale, soutenue par Pro Fribourg. En 1983, les derniers ponts métalliques du canton à Saint-Silvestre et Broc avaient subi le même sort.

<sup>2</sup> A notre connaissance il existe encore deux modestes ponts métalliques sur la ligne de train Montreux-Oberland bernois. Ils sont situés également sur le territoire de la commune de Montbovon et l'un d'eux est visible depuis le pont sur l'Hongrin.

<sup>3</sup> Pro Fribourg faisait déjà office de pionnier: N° 71, décembre 86; Fribourg, Ville de Ponts; N° 75, décembre 1987; XX<sup>e</sup> siècle: le renouveau des ponts.



## QUAND FELDSCHLÖSSCHEN JOUE LES PROLONGATIONS



Le 25 février, les dirigeants de Feldschlösschen et les politiciens de service arboraient un large sourire, chopé en main. On comprend le soulagement de ces derniers, assurés de pouvoir affronter les futures échéances électorales en vainqueurs. «Tous vainqueurs» était d'ailleurs le mot d'ordre, même si, à y regarder de près, le déclin de Cardinal n'est que freiné. Après la perte d'une centaine d'emplois ces deux dernières années, le fait de ne perdre que trente emplois dans un proche avenir au lieu de soixante apparaît comme une victoire à la Pyrrhus. On ne peut souhaiter, pour l'avenir de l'économie fribour-

geoise, une avalanche de telles victoires. Elles ont leur prix. Les avantages fiscaux concédés, à la limite de l'exception, l'eau à tarif réduit, la révision «sur mesure» du plan d'aménagement de la commune laissent songeur. «Point Cardinal», qui a été la meilleure levure dans toute l'affaire, bien qu'édulcoré en amical, se doit de garder l'œil ouvert.

La mise en bière de Cardinal est évitée pour un temps. Mais quand Feldschlösschen fait s'entrechoquer les chopes des deux brasseries, il faut garder à l'esprit que cette «alliance» est celle du pot de terre et du pot de fer.

*Gérard Bourgairel*

33

Nous vous remercions de votre facture d'abonnement.

Malheureusement, nous ne sommes pas à même de renouveler cet abonnement. En effet, les mesures de restriction des charges nous contraignent à renoncer à différents journaux, dont "PRO FRIBOURG".

Tout en regrettant de ne pas pouvoir vous donner une réponse positive, nous vous présentons nos meilleures salutations.

BRASSERIE CARDINAL  
FRIBOURG SA

*B. Zuff*  
D.K. 2006

PRO FRIBOURG participe  
aux mesures d'économie  
de CARDINAL!

En date du 22 décembre,  
nous avons reçu cette  
lettre signée du directeur  
de Cardinal.

Il n'y a assurément pas  
de petites économies...



**Des miottes pour Fribourg.** Le Grand Werkhof, trop longtemps inutilisé, après une succession d'études et de projets avortés, a enfin trouvé une affectation. Alors que le Conseil communal était prêt à s'en débarrasser en le bradant, il s'est finalement rallié à la proposition d'un bail de longue durée pour une fondation qui l'aménagera de manière douce. Ce que cela donnera par la suite, on ne peut que le supputer. En constatant le moindre mal et, une fois de plus, le manque de vision des autorités communales, espérons une bonne surprise...

**La munière forte.** Le paysage médiatique romand connaît des mutations brutales. Des institutions – la Gazette de Lausanne ou le Journal de Genève – disparaissent de la circulation, l'esprit novateur du *Nouveau Quotidien* a fait long feu, La Suisse n'est plus qu'un souvenir. La Tribune de Genève a subi une purge. On nous promet LE TEMPS pour quelle attente? Ce compromis financier, cette fusion qui tue l'originalité, ne suscitent pas l'enthousiasme. Face à ce quasi-monopole de presse, on se réconcilie avec *La Liberté* qui suit au moins les événements d'un œil critique. Comme on la comprend! Combien de temps encore parviendra-t-elle à maintenir son indépendance?

**Carnaval de l'Auge 1998.** Que vivent le caractère festif du carnaval de l'Auge, l'improvisation et l'humour de ses chars, les rythmes déjantés de ses «Guggenmusik» riches de cette forte veine alémanique telles celles de Künsten ou de Stans, qui trouvent même des émules locaux comme l'entraînant Guggenmusik des Trois Canards! Que vive le carnaval des enfants, qui attire gosses et parents de toute la ville pour une fête vraiment partagée!

Mais faut-il que le côté commercial prenne le dessus sitôt la nuit tombée? C'est alors la sono à plein tube des cantines sur la place du Petit-Saint-Jean, la fête qui dégénère, les heures limites que personne ne respecte, la bière à flots, en l'absence de WC mobiles, les poivrots gueulards qui se soulagent contre les portes et les façades des maisons, la foire jusqu'au petit matin. Un enfer pour les habitants du quartier, tant pour ceux qui travaillent le matin que pour les vieillards, les malades et les enfants, tous exacerbés et privés de sommeil. Un «paradis» pour quelques dizaines de soiffards impénitents et ceux qui les exploitent. Et cela cinq jours durant.

## L'Auge au XX<sup>e</sup> siècle, par Serge Gummy

On pouvait éprouver quelque crainte à voir un tel sujet vécu, thème premier de notre mouvement, abordé sous l'angle de la recherche scientifique. Serge Gummy, journaliste à la *Liberté*, a, comme il se doit, fait un travail méthodique, tel qu'aucune source écrite n'a été négligée. L'abondance de faits, de sources, de chiffres ne masque pourtant pas la réalité humaine. L'auteur trace un portrait vivant d'un quartier miroir de la ville, de son passé médiéval mais aussi de l'attitude dominante, conservatrice et paternaliste, face aux questions sociales. Judicieusement, Serge Gummy, a pris trois séquences de la vie de ce quartier anciennement artisanal, puis ouvrier et, enfin, de plus en plus résidentiel.

La première, de 1890 à la guerre de 14, montre un Fribourg qui prend son essor moderne, mais qui ne construit que pour la classe aisée, tel que les documents en donnent ici même l'exemple: au tournant du siècle, les ouvriers n'ont pas d'autre choix que de s'entasser dans les logements vétustes de la Basse-Ville ou les frustrés casernes ouvrières de Beauregard.

La seconde, de 1930 à la Seconde Guerre mondiale, de la crise aux restrictions, est encore celle de la précarité, de la pénurie de logements. Une époque dure qui s'efface des mémoires mais qui a encore quelques témoins. Interrogés par Serge Gummy, tel Charles Egger, un des acteurs de l'époque (à l'Association de quartier et à la Conférence de St-Vincent de Paul) ou encore Jean Pillier, récemment décédé, militant infatigable, qui, encore jeune étudiant, présidait l'Arbelterverein.

La troisième, de 1960 à 1975, nous touche plus directement, car nous sommes là à la source de l'action de Pro Fribourg qui culmina avec le lancement de l'enquête-participation réalisée avec l'appui de l'Institut Economie et Humanisme de Lyon, nous efforçant, dans leur esprit, de combler le fossé

entre ceux «qui dominent les problèmes et ceux qui les vivent». Une tâche énorme pour un mouvement à ses débuts, car le questionnaire d'enquête en trois langues (français, allemand et italien) devait être établi en plein accord avec les intéressés pour coller à leur réalité vécue. Il «collait» même si bien que remplir un questionnaire occupait ensuite toute une soirée avec chaque famille. A l'origine, une telle enquête aurait dû être menée en parallèle dans deux autres quartiers (un du XIX<sup>e</sup> siècle comme le quartier d'Alt et un moderne, comme la Schönberg) pour en tirer le plein enseignement. Mais cela dépassait nos forces. Rien à ajouter sur l'analyse faite par Serge Gummy: en tant qu'acteurs, ce n'est pas à nous de juger.

Un dernier chapitre traite du mythique carnaval de l'Auge, point de départ de l'étude, mais finalement son point de chute. D'abord traditionnel défouloir spontané et anarchique, puis instrument d'affirmation du quartier, de contestation, de fronde même, n'hésitant pas à mettre dans le bain, à l'épreuve les membres du Conseil communal, s'il garde encore aujourd'hui sa veine inspiratrice grâce à l'imagination sans cesse en éveil d'un Hubert Audriaz, il s'est assagi: il tourne en institution et, comme toute chose à Fribourg, génère même ses notables. Côté nuisances, il dérape, la nuit venue, en bastironge.

L'ouvrage de Serge Gummy est le deuxième d'une collection très prometteuse «Aux sources du temps présent» créée sous l'impulsion du professeur Francis Pythou.

*Gérard Bourgarel*

Au prix de 38 francs auprès de:  
La Chaire d'histoire contemporaine  
Cité universitaire Miséricorde  
1700 Fribourg

## PRO FRIBOURG: BILAN ET PERSPECTIVES

L'année 97 a été à nouveau marquée par deux cahiers majeurs, demandant un long travail de préparation: «François Birbaum» doublé d'une exposition et «700 ans de Châtel-Saint-Denis», occasion bienvenue de traiter de la Veveysse. Un succès dans les deux cas: les deux cahiers sont pratiquement épuisés alors que l'exposition Birbaum continue son périple, d'Aigle à Fribourg, avec le retour aux sources à Alterswil et, dans un proche avenir, un arrêt au Futuroscope de Poitiers. Avec l'association aiglone des Amis de François Birbaum, un hommage marqué a été rendu à cet artiste fribourgeois méconnu. L'intérêt suscité permet déjà de continuer ce travail de découverte avec la parution d'un tome II: «François Birbaum, le pédagogue et le censeur» (voir publicité au dos de la couverture), ainsi qu'une cassette vidéo d'une durée de 40 minutes, reprenant le film TV de Michel Dami à la TV romande et présentant l'exposition d'Aigle en images.

Comme ce fut le cas pour Herzen, la collaboration avec la BCU a été sans faille. De quoi faire oublier les mécomptes avec les musées locaux de Fribourg et de Tavet, dont les celliers ne sont pas près de tomber. Finalement, le désintéressement prime le désintérêt!

Le bilan final 97 est donc positif. Le gros effort éditorial a été couvert par près de 140 000 francs de recettes, dont 62% au titre des cotisations-abonnements, 19% par les ventes de publications et 17% par les subsides, dont la décisive contribution de la LOTÉRIE ROMANDE, ainsi que les dons généreux des TélécomPTT Fribourg, de LA PLACETTE, de la Société d'Art Public et de la Ville de Fribourg. Un don extraordinaire de la Fondation Baur à Genève, de 10 000 francs, assure nos arrières pour la préparation de projets de longue haleine.

Nous avons établi un programme à long terme, pas toujours selon nos premières pré-

visions, mais en fonction de la disponibilité de nos partenaires. C'est ainsi qu'un cahier est prévu en collaboration avec le Belluard 98, un pour la commémoration de la Constitution radicale de 1848 qui a propulsé notre canton dans la modernité, et enfin un beau cahier de fin d'année sur la petite ville de Rue, cité savoyarde du Pays de Vaud fribourgeois... Ceci pour le programme 98. Mais des cahiers importants sont en chantier pour bien finir le siècle et entamer le suivant: Charmey pour l'an prochain, Estavayer-le-Lac, Montagny et un deuxième cahier sur la Veveysse; des monographies sur des artistes fribourgeois ou ayant œuvré dans notre région et, enfin, une publication sur les ingénieurs et architectes suisses en Russie, toujours dans le cadre de notre partenariat avec St-Petersbourg. Un programme qui n'est pas fixé une fois pour toutes mais laisse ouvertes d'autres options. Nous pourrions en discuter en commun lors de notre assemblée générale de mai prochain!

*Gérard Bourgeois*

### Vidéo-cassette «FRANÇOIS BIRBAUM»

*Elle contient le film TV réalisé par Michel Dami pour la TV romande ainsi que l'exposition rétrospective d'Aigle, avec un accompagnement musical de Benjamin Olenikov.*

*Durée: 40 min.*

*Prix: Fr. 15.-  
(au secrétariat de Pro Fribourg)*

# Invitation à l'Assemblée générale de PRO FRIBOURG

*Jeudi 14 mai 1998 à 20 heures  
à la Maison du Peuple, rue de Lausanne 76, à Fribourg*

## ORDRE DU JOUR

- Rapports d'activité et financier
- Rapport des vérificateurs des comptes
- Election du comité et des vérificateurs des comptes
- Information complémentaire sur le programme 98-01
- Fixation de la cotisation-abonnement 1999
- Divers

A partir de 18 h 15 un apéritif et un repas en commun sont prévus à la Maison du Peuple. Prière de s'annoncer à notre secrétariat:

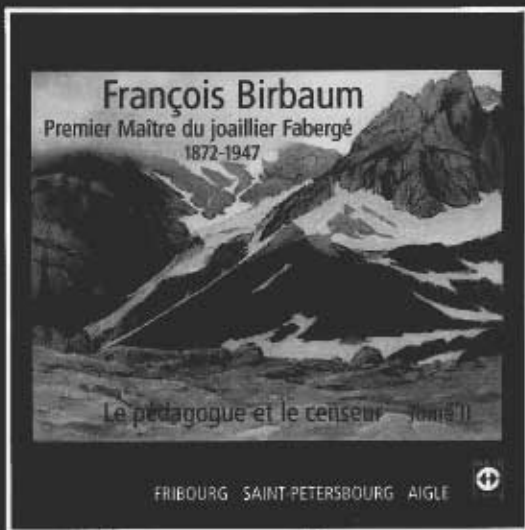
Stalden 14, 1700 Fribourg (tél. 026 - 322 17 40, fax 026 - 323 23 87)

Dès 20 h 30, table ronde et discussion sur le thème:

### ***Patrimoine rural: vers quel avenir?***

Quels sont les effets de la libéralisation en matière de construction dans les zones agricoles? Comment intervenir dans les bâtiments agricoles désaffectés? L'exemple du concours de Grandvillard. Autour de ces thèmes, nous vous proposons de rencontrer des spécialistes de la protection du patrimoine, de l'aménagement du territoire, du monde agricole, ainsi que des architectes et des politiciens.

Le débat sera animé par:  
Jacques STERCHI, rédacteur à «La Liberté»



**VIENT DE PARAÎTRE:**

Le deuxième tome consacré à François Birbaum. Un ouvrage de 200 pages relié sous jaquette couleur, avec plus de 70 illustrations inédites, réunissant ses écrits retrouvés en Russie et en Suisse, de même que les documents liés à l'activité de Birbaum auprès de Fabergé.

Prix de vente: Frs. 48.-

(commande au secrétariat de PRO FRIBOURG)